

Réception du Taormina Filmfest Humanitarian Award – 16 juin 2013
Allocution de SAS le Prince

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je suis très heureux d'être parmi vous aujourd'hui en cette occasion importante. Je voudrais en remercier chaleureusement les organisateurs de ce festival et toutes les personnalités auxquelles je dois cette éminente distinction.

Je veux les remercier de l'honneur qu'ils me font, bien sûr, par cette récompense qui est avant tout une incitation à poursuivre mes efforts. Mais je veux les remercier tout autant de me placer aujourd'hui dans la catégorie des acteurs humanitaires.

Comme vous le savez, bon nombre de mes activités sont consacrées à des enjeux écologiques. La Fondation que j'ai créée en 2006 est ainsi dédiée aux trois priorités que sont la lutte contre le changement climatique, la préservation de la biodiversité et la gestion de l'eau. Et je m'efforce, dans ma gestion de la Principauté comme par mes actions de coopération ou ma participation aux négociations internationales, de tout faire pour préserver notre environnement.

Certains pourraient s'étonner de voir ces engagements considérés comme humanitaires. Je sais pourtant que les maux qui frappent la nature atteignent aussi les hommes.

Pour avoir visité tant de régions où la nature est particulièrement menacée, je sais que les populations sont toujours victimes de ces dérèglements. Et, parmi ces populations, ce sont toujours les plus fragiles qui payent le plus lourd tribut aux fracas de la nature.

Du Bangladesh à la Louisiane, du Sahel à la Chine, ce sont les plus vulnérables, ceux que leurs conditions de vie cantonnent dans des logements de fortune et exposent aux risques climatiques, ceux pour lesquels chaque jour est un défi, qui sont victimes des troubles du

climat. Et ce sont eux aussi qui pâtissent des dégradations des sols, des atteintes à la biodiversité ou de la pollution des eaux.

C'est pourquoi j'ai toujours considéré que la mobilisation en faveur de l'environnement était aussi, et peut-être avant tout, un engagement en faveur des populations. Celles qui souffrent aujourd'hui, comme celles qui risquent de souffrir demain de notre irresponsabilité actuelle.

C'est pour elles que nous nous battons, et c'est avec elle que nous pouvons avancer.

C'est en effet en nous appuyant sur la soif de progrès des hommes et des femmes que nous pourrons changer les choses. C'est en répondant à leurs rêves d'une vie meilleure, pour eux et pour leurs enfants, que nous pourrons les entraîner dans la voie d'un mode de vie plus respectueux des gens et de la nature.

Je sais que de telles préoccupations peuvent paraître lointaines. Pour ceux qui comme nous vivent sous des climats tempérés, sous les cieux cléments de la Méditerranée, la tentation est grande de se croire à l'abri des cataclysmes redoutés.

Ce serait pourtant une grave illusion. Car les phénomènes qui entraînent la fragilisation de notre environnement et menacent sa pérennité n'épargnent aucune région, aucun pays, aucun peuple. Face à cette menace planétaire, nous sommes tous solidaires, quelles que soient nos conditions particulières d'existence. Et la Méditerranée offre, plus que d'autres régions, un condensé des périls qu'il nous faut affronter.

Cette petite mer, qui représente moins de 1% de la superficie marine du globe, constitue en effet l'un de ses réservoirs de biodiversité, tant pour sa faune que pour sa flore.

Or, cette réserve aussi fragile qu'essentielle est aujourd'hui très largement polluée. On estime que près d'un million de tonnes d'hydrocarbures y sont déversées chaque année, ainsi que 60 000 tonnes de détergent, 100 tonnes de mercure et 12 000 tonnes de phénols. A cela s'ajoutent une exploitation longtemps irresponsable de certaines espèces, comme le thon rouge, ainsi que les effets d'un réchauffement climatique déjà commencé...

Surtout, la Méditerranée est désormais l'une des régions les plus densément peuplées de la planète, avec près de cinq cent millions d'habitants concentrés autour de cet espace limité, dont cent cinquante millions sur son seul littoral, auxquels il convient d'ajouter près de trois cents millions de touristes chaque année...

Faute d'infrastructures suffisantes, près de 30 millions de personnes autour de la Méditerranée n'ont toujours pas accès à l'eau potable et 180 millions vivent sous le seuil de pauvreté hydrique, qui est de 1000 mètres cubes par an et par habitant. D'ailleurs, 70% des riverains de notre mer ne sont reliés à aucun système de traitement des eaux...

C'est ainsi que la crise écologique est indissociable, en Méditerranée comme ailleurs, de crises sanitaire, alimentaire et sociale pour les populations, en majorité celles du littoral méridional, soumises à des contraintes croissantes. Le déséquilibre accru qui en résulte ne peut qu'entraîner une hausse des tensions en tout genre, en particulier en termes de lutte pour les ressources et de pression migratoire...

Telle est, Mesdames et Messieurs, la réalité aujourd'hui. Telle est la raison de mon engagement, cet engagement que vous me faites ce soir l'honneur de récompenser.

Je ne voudrais pas cependant finir ce propos sur cette note sombre.

Quelle que soit la gravité de notre situation, celle-ci n'est pas désespérée. Pas encore.

Nous sommes en effet à une époque charnière. Nous vivons le moment unique où nous savons déjà et où nous pouvons encore.

Nous avons la chance d'avoir pour nous une somme exceptionnelle de savoirs, qui d'ores et déjà tracent la voie d'un mode de développement plus durable. De mois en mois, nous voyons se multiplier les innovations qui nous ouvrent des perspectives très intéressantes.

La transition dans laquelle nous sommes engagés ne sera bien sûr pas chose facile. Mais nous voyons bien que, malgré leurs difficultés, les hommes et les femmes de ce siècle sont désireux de rompre avec une logique de destruction dont ils perçoivent les menaces. Depuis vingt ans, la cause écologique a fait dans le monde des progrès considérables. De la Chine aux Etats-Unis, une conscience se lève partout qu'il nous faut entendre et accompagner.

Comme l'a très bien écrit l'ancien Vice-Président américain et Prix Nobel de la Paix Al Gore, dont l'engagement a tant fait pour la cause environnementale, « il s'agit de savoir qui nous sommes en tant qu'êtres humains. Il s'agit de notre capacité à transcender nos propres limites et à nous élever. Il s'agit de voir avec nos cœurs autant que de penser avec nos têtes (...). »

Je vous en remercie.